

on Ottawa for a more substantial contribution. But St. Laurent remained cautious, eventually sending Pearson and Norman Robertson, the Clerk of the Privy Council, on a secret mission to Washington to discuss the crisis. Reassured that the United States would not overlook the danger of Soviet aggression in the North Atlantic region, Cabinet finally agreed on August 7, 1950 to raise a brigade group for service in Korea.

Canadian misgivings about the American-led coalition did not disappear as the conflict continued. Pearson and his advisors worried that Washington would run rough-shod over its UN allies and turn the battle for South Korea into an anti-communist crusade that would precipitate a wider conflict. For that reason, Pearson worked hard, often with his British and Indian colleagues, to exert a restraining influence on American policy. During the early phase of the war, for instance, he urged the United States and its impetuous commander, General Douglas MacArthur, not to take the war into North Korea, fearing Chinese retaliation and the effect that widening the war might have on Asian popular opinion. He was ignored, and contemptuously dismissed in some American circles as "Swami Pearson." On October 30, UN

symbolique. Ce à quoi un porte-parole américain déçu rétorque : « Bon! Disons alors qu'elle est un peu plus que symbolique. »

Pendant tout le mois de juillet, les pressions ne cessent de s'intensifier auprès du gouvernement canadien pour qu'il contribue de façon plus substantielle. Mais Saint-Laurent demeure prudent. Il finit néanmoins par envoyer Pearson et Norman Robertson, greffier du Conseil privé, en mission secrète à Washington pour discuter de la crise. Rassuré quant au fait que les États-Unis ne sous-estimeront pas le danger d'une agression soviétique dans la région de l'Atlantique Nord, le Cabinet accepte finalement, le 7 août 1950, d'envoyer un groupe de brigade en Corée.

Les appréhensions que le Canada nourrit à l'égard de la coalition dirigée par les Américains ne disparaissent pas, même pendant le conflit. Pearson et ses conseillers craignent que Washington ne fasse fi de ses alliés à l'ONU et ne transforme la bataille pour la Corée du Sud en une croisade anti-communiste susceptible d'étendre le conflit. Pearson s'emploie donc, souvent avec ses collègues britanniques et indiens, à exercer une influence modératrice sur la politique américaine. Au début de la guerre, par exemple, il conjure les États-Unis et leur